

Mesdames, messieurs,
Monsieur le Recteur,
chère Paola,

Justice spatiale.

Bien sur, Paola, il n'est pas possible de faire ici une évocation quelque peu complète des thèmes qui vous sont précieux : nous ne ferions que survoler les territoires d'une pensée sans jamais entrer en matière. Et c'est justement cela que nous devons éviter, nous l'avons compris en vous suivant : il faut être précis, et il faut entrer en matière. Je vais donc essayer de préciser un point ou deux, sans aucun regret de n'être pas complet.

Reprenons ces mots par lesquels j'ai commencé, cette question de *justice spatiale* que vous avez développée.

Il est assez commun de penser que le territoire n'est plus articulé par une opposition de la ville et de la campagne, et il est assez commun de penser que la modernité a ouvert l'espace aux questions de fluidités et de continuités.

Et pourtant, comme vous l'avez fait avec Bernardo Secchi lorsque vous avez été retenus pour élaborer un projet pour le Grand Paris, quand on cartographie ce que vous avez appelé "les propriétés de Lucifer",

afficher l'illustration "les propriétés de Lucifer" plan noir avec trait blancs

à savoir d'une part les limites physiques que l'on ne parvient pas à franchir (les chemins de fer, les lignes à haute tension, les autoroutes, ...) et d'autre part les surfaces que l'on ne parvient pas à traverser (les aéroports, les casernes, les centres de recherches, les ghettos,...), quand on cartographie "les propriétés de Lucifer" on voit qu'à Paris ces lignes et ces étendues ont une figure, on voit qu'ils ne sont pas répartis de manières équivalentes.

Au centre de la ville, il y a peu d'obstacles : même la Seine est un espace continu que l'on peut aisément franchir.

D'Ouest en Est, là aussi il y a peu d'obstacles.

Mais ce n'est pas le cas au Nord, et ce n'est pas le cas au Sud. Et on ne sera pas surpris d'apprendre que le quartier St-Dennis, dans lequel les policiers ont mené récemment une opération spectaculaire pour trouver ceux qu'ils recherchent pour actes de terrorisme, se trouve dans les parties les plus fragmentées du haut de la carte.

Ce plan des continuités et des morcellements montre ainsi que nous ne sommes pas tous logés à la même enseigne, et sa mise en relation avec la cartographie des faits de violences suggère que l'on puisse parler d'injustice spatiale.

revenir à l'écran sans illustration

Face à cela, vous nous l'avez montré, il faut être généreux, il faut être précis. Observer, décrire, et fabriquer des projets.

Vous enseignez que le projet est un moyen de connaissance.

Et vous nous parlez d'un projet radical : c'est en étant lisible qu'un projet rend lisible.

Par votre travail,
à la Grand Place de Malines, les nouveaux sols clarifient les relations entre les
bâtiments anciens et les usages actuels,
à Anvers le parc SpoorNoord recycle une friche ferroviaire, et la couverture de la place
du théâtre aide la vie quotidienne à côtoyer les monuments.
et à Courtrai,

illustration Courtrai 01

le nouveau cimetière est un lieu à la fois tenu et ouvert.

illustrations Courtrai 02 à 05 - 3 secondes chacune jusqu'à Courtrai 05 qui reste à l'écran

Le travail d'Anne Teresa de Keersmaecker, Docteur Honoris Causa de notre université, nous parle du temps et de l'espace. Il nous parle d'une répétition et d'une cohérence attentive aux plus fins décalages. La pièce *Rosas danst Rosas* que nous venons de voir n'appartient plus à l'artiste, elle se réinvente sans cesse.

Le cimetière de Courtrai a cette qualité : il est un espace public qui se réinvente sans cesse. Peut-être parce qu'il nous parle d'une répétition dans une cohérence attentive aux plus fins décalages.

La danse et l'architecture sont des arts de l'espace mesuré dans le temps, des arts du temps mesuré dans l'espace, et vous nous rappelez que le temps de l'architecte n'est pas celui d'une élégance éphémère mais celui d'une longue durée, celle qui relie les transformations d'un territoire.

fin des illustrations, retour à l'écran normal

Bienvenue à Louvain-la-neuve, nous vous remercions pour cette marque d'attention, qui n'est pas la première puisque nous avons déjà eu le privilège de vous accueillir ici, Bernardo Secchi et vous-même.

Votre présence nous paraît particulièrement précieuse quand il s'agit de célébrer l'anniversaire du texte de Tomas More.

Dans l'île de l'Utopie, les gens habitent dans des villes, et cela devait surprendre à une époque où le taux d'urbanisation n'était pas - et de loin - celui que nous connaissons aujourd'hui. Cela devait surprendre - mais pas ceux qui avaient compris, comme on le disait, que "l'air de la ville rend libre".

Dans l'île de l'Utopie, les gens habitent dans les villes, dont l'air nous rend libres. Et l'on peut alors penser qu'il y a une valeur à ce que les universités soient dans des villes.

Votre présence ici, aujourd'hui, est particulièrement importante car elle rend hommage à la lucidité et au courage de ceux qui se sont occupés de l'université quand elle a dû quitter la ville de Leuven, et qui ont veillé à ce qu'elle reste dans un lieu auquel ils ont donné l'ambition d'être urbain.

Merci de nous rappeler que tout ceci est une question de liberté et de justice spatiale.

Pour toutes ces raisons, Monsieur le Recteur, j'ai l'honneur de vous demander de décerner à Madame Paola Viganò, dans le cadre de l'*Année Louvain des utopies pour le temps présent*, le titre de Docteur Honoris Causa de l'Université catholique de Louvain.

Christian Gilot, 1er février 2016